

## LE FAIT DIVERS

Par Jean-Pierre Sarrazac

*Fondateur en 1995 du « Groupe de recherche sur la poétique du drame moderne et contemporain » qu'il anime jusqu'en 2010 avec Jean-Pierre Ryngaert au sein de l'Institut d'études théâtrales de Paris 3, Jean-Pierre Sarrazac dirige de nombreuses publications collectives auxquelles les différents membres du Groupe sont invités à collaborer, que cela prenne la forme de colloques ou d'ouvrages conçus pour l'édition.*

« D'abord compris, dans une visée anthropologique, comme phénomène social, le fait divers trouve son accomplissement artistique au XXe siècle. Il croise alors une modernité issue d'une rencontre inédite avec le réel et d'un intérêt accru pour les sciences de l'homme. Rivé à une pensée de l'homme en mutation, le fait divers tel qu'il est saisi par le regard du philosophe – Merleau-Ponty, Foucault –, du critique – Barthes – ou de l'écrivain – Perec – marque l'histoire intellectuelle du XXe siècle. Avec ses figures monstrueuses, son défi à la normalité et à la loi, il hante l'imaginaire de notre temps.

Le dénominateur commun à de telles œuvres, c'est une plongée dans le non-humain de l'humain lorsque l'homme échappe à l'homme. C'est la dimension régressive d'un personnage populaire dans la lignée de Woyzeck et qui, par bien des aspects, ressemble au « petit homme » stigmatisé, invectivé par Wilhem Reich: « Tu as le sentiment d'être misérable, petit, puant, impuissant, rigide, vide, sans vie (...). Tu ignores l'amour. Tu es constipé et tu prends des laxatifs. Tu sens mauvais, ta peau est moite (...). Tu souffres de toutes sortes de phobies, de nervosité, de palpitations...

Une dramaturgie du fait divers, si la notion a un sens, se doit d'opérer un détour par rapport au fait divers lui-même. Une telle dramaturgie ne saurait qu'ouvrir sur la diversité des détours permettant de rendre compte au théâtre du monde dans lequel nous vivons. En ce sens, je dirais qu'il n'y a pas de dramaturgie du fait divers. Et, du même coup, qu'il nous faut renoncer à l'illusion d'un accès immédiat au réel, d'une prise directe, à travers le fait divers, sur le réel. À vrai dire, l'entreprise (ou l'emprise) d'un théâtre- réalité, dont le fait divers, « objectivement relaté », fixerait la structure, serait aussi nocive à notre art que la télé-réalité peut l'être à l'audiovisuel. Un théâtre-réalité, à l'instar de la télé-réalité, fixerait des typologies, distribuerait des rôles stéréotypés, donnerait en pâture au public le spectacle de « spécimens humains » parfaitement formatés, des essences qui ne seraient que le pur produit spectaculaire de l'idéologie de ses commanditaires. En fait, l'alternative est la suivante :

- le dramaturge a le choix entre représenter le fait divers dans son déroulement chronologique, dans sa structure de fait divers,
- et revenir, dans un pur mouvement rétrospectif, sur le fait divers, sur la catastrophe du fait divers, sur le processus du fait divers.

La différence entre la première option, qui va dans le sens de ce que j'ai appelé « théâtre-réalité », et la seconde est celle du drame dans la vie au drame de la vie. Le drame dans la vie – dans le sens de la vie – a pour horizon la catastrophe contenue dans le fait divers, qu'il rend inéluctable ; le drame de la vie – qui renverse la marche du drame, qui ouvre un espace des possibles et la possibilité d'une réparation – a pour origine la catastrophe, mais, opérant un retour sur et une déconstruction de ce fait divers, il explore le fait de société, le fait politique, le fait tout simplement humain que le fait divers à la fois désignait et dissimulait ».